

Bologna 29/1/66

Mon cher Jaguer,

au retour de Rome j'ai trouvé votre lettre du 9 Mars à la quelle j'allais repondre, mais une infection pas encore precisée aux yeux m'emprêche d'ecrire. Mentenant je reçois VS. deuxsieme lettre et je suis abligé de dicter a ma fe mme les reponses. L'exposition à Rome a eu un succes inattendu, soulevant intêret et polémiques. J'en suis satisfait. Je regrette de ne vous avoir pu connaître et vous fêter dans cette circonstance. J'aimerais de vous téléphoner à Paris, mais malheresement je bégaiie peu de mots en français. Si vous parlez l'italien dites le moi et ainsi je pourrai vous appeler quelquefois. Je suis hereux d'entendre que vous avez presque achevé d'ecrire le texte sur mon travail. Je vous remercie encore.... je suis très curieux de le lire. J'espère que ma maladie finisse bientôt de manière de conclure aussi l'organisation du livre (les planches à couleur arrivent très lentement; mais je suis déjà en possession de 19 " quatricromie" et de 15 blanc et noirs, en me souhaitant que les clichés restants ne tardent pas et d'avoir bientôt un rendez-vous avec l'editeur.

Moi aussi, je désire que Vs. texte soit en langue française et après qu'il soit traduit en autres langues. Je crois que l'editeur acceptera nos désirs. Quant à votre aise, vous m'enverrez le texte, je vous prie de m'en envoyer deux copies dactylographiées, une pour l'editeur et l'autre pour les traducteurs.

conchetto pozzati
34, via marsala
bologna
27 64 53

A) Je crois que la Pop Art, soit, ou a été, un phénomène très important, et qu'il soit, peut être, le premier vrai mouvement (même s'il a des racines européennes) de l'art americaine. Je ne partage pourtant ses buts et sa concordance passive et depourvue de jugement sur le réel et, d'autant moins, quelques ramifications Pop européennes (ou italiennes) qui transportent ces nouvelles expériences sous le profil de la cordialité et de la pureté. Le résultat c'est une Pop affinée et bien peignée. La Pop même (ensemble à certaine littérature européenne) m'a appris à ouvrir les yeux, en me plaçant vis à vis de réalités objectives et anouymes que je voyais, mais que je ne connaissais pas. J'ai regardé autour de moi, et voilà la contamination avec mon monde d'hier. Je ne concorde pas passivement sur le réel, mais je désire une exploitation de l'objet. L'objet opère une violence de l'imagination et c'est l'imagination, même qui choisit l'objet pour ensuite le rendre étrange. C'est ça un jugement qui sera toujours plus puissant et plus exat quand l'objet, prêté, sera différencié et dépouillé de sa caractéristique fétichiste, pratique, du milieu, et mit en conflit avec d'autres images. "Non" pourtant

"Non" pourtant à la suspension de jugement (comme dans la Pop Americaine) mais contamination, contestation, relation, hypocrisie, tromperie et renversement ironique des valeurs. Et me voilà aux réponses de votre lettre du 21 Mars.

1). Il y a quelques années je m'etonnais beaucoup de subir un fort intêret pour tous ces courants pas implicites à ma (en ce temps là) recherche subjective. Maintenant m'intéresse tout ce qui a gêné une peinture d'hier. Je me regarde aussi un pilleur empruntant les choses d'autrui déjà fugées ou disponibles à l'être. Le peintre d'aujourd'hui s'intéresse (superficiellement ou superficiellement) à

de différents courants esthétiques parce-que c'est une manière de se mettre en débat pour ne pas se remparer dans une tour d'ivoire et pour ne pas reconstruire la figure, le personnage de l'artiste comme un monstre (prodige) sacré.

2) Tout court vite: l'informale, et ses chapitres sont déjà des avant-gardes historiques, mais je crois aux avant-gardes historiques à leur contribution vigilante et à leur transmission. Le son-
tage sur les maîtres précédents (POLLOCK, Gorki; De Konning; Wols, Du Buffet, Kline, ecc...) c'est toujours positif, même aujourd'hui parce qu'on comprend objectivement l'importance en les jugeant avec moins de participation et en, formulant un jugement plus lucide parce-que extranéisé

3) C'est mieux spécifier!

Si pour peintre engagé on entend l'artiste qui aie un précis engagement et intention avec un but politique, c'est à dire celui qui met l'Art (Sartre) au service d'un idéalisme politique, j'en refuse le terme. Je ne crois, par exemple, à l'attitude (à la pose) historique journée de Guttuso. Si, pourtant, pour engagé on entend l'artiste, qui avec son oeuvre désire exprimer un jugement, c'est à dire d'estranéiser les langages pour les contester et les différencier, j'accepte le terme.

4) Le message est composé de beaucoup de langages à différents niveaux et ce sont les seuls qui m'intéressent. Etant un de mes tableaux explicitement ambigu, il peut être aussi lu "contenutistiquement" et pour cela comme un message engagé. Mais ce qui m'importe c'est de recueillir le plus grand nombre de langages, qui peuvent, selon les lectures subjectives, être les parties du contenu. Pourtant, ce contenu est (s'il est) toujours ironiquement renversé pour "estranamento". La préoccupation plastique est évidente et importante quand elle doit "assembler" (coudre) les différents langages et le rapport imaginaire (ou spatial) entre eux, et peut, elle même, devenir langage.

5) Dova a eu un moment très important. Dans la période "informale" après, malheureusement il s'est "ufficializzato". Baj, a toujours été un artiste drôle qui mérite tout le respect et à qui comme pour Peverelli il faut donner acte de l'effort accompli pour créer des "ponts culturels" pas provinciaux. Les plus grands résultats "privés" les a donnés Scanavino que je considère le plus précis exposant de l'informale segnico, autour du 60. On ne doit pas oublier la puissante expérience de Vacchi dans la phase "informale organica". J'estime beaucoup le travail de Biasi que je considère de ma génération et que, avec d'autres expériences différentes en opposition, comme celles de Del Pezzo, Adami, Schifano, Aricò, du peu Romagnoni, Guerreschi) ce sont les plus vives à présent en Italie, ou du moins sont celles qui coopèrent à un souhaitable échange culturel. Je pourrai ajouter d'autres nominatifs (D'Orazio, Castellani dans les géométriques) mais les échelles des valeurs ne m'intéressent pas et non plus de découvrir qui est le "premier de la classe". Comme un bon "pilleur" je crois seulement en ceux qui donnent une vraie possibilité de travail et ceux qui viennent après et, pour tant, je choisis avec plus de fermeté ceux qui laissent ouvert un discours et qui se compromettent se mettant en débat. (Pour cela je considère De Chirico bien plus important que l'aimé et magnifique Morandi)

6) Je pense avoir déjà répondu à la troisième question, lorsque j'ai dit de ne pas garder la neutralité ou mieux encore de ne pas croire à la neutralité des langages

7) Je dirais plutôt que mes ~~ouvrages~~ ne sont point protestataires puisque mon entendement est celui d'agir sur une somme de langages. A mon avis ~~ma~~ ma peinture est une peinture linguistique (est-ce une présomption?) qui je développe dans le domaine de la communication (même les images "privées" essayent de faire part d'une communication). PLUS que protestataire on pourrait dire que c'est une ~~peinture~~ de contestation, si l'expression ne pouvait elle aussi être équivoquée). L'ordre métaphysique est le résultat d'une vitrification et d'une momification, qui est donné par un sens de détachement, excluant toute participation.

8) Morandi est le symbole de la haute qualité. Ses très grandes et profondes qualités sont pour moi, comme un "signal", un emprunt que s'essaye d'introduire dans un autre contexte. C'est à dire nier la qualité au moyen de la qualité. Voilà l'ambiguïté dans mes images à Morandi et dans beaucoup d'autres de mes tableaux, dessaisir la qualité sacrée, en se servant de la même qualité.

9) Dans mes tableaux du 60/61 je ne suis efforcé de faire des "presence" qui étaient obtenues par une stratification de signes. J'ignorais de propos l'image et tout ce qui dériver d'une réelle préconçue et le résultat n'était qu'une somme de signes en relation entre eux. J'avais besoin pour cela de couleurs neutres (blancs, noir, gris) puisqu'elles me permettaient une étude plus profonde de la forme obtenue, qui n'était ni distraite, ni fixée par d'autres couleurs.

10) J'ai toujours considéré Vacchi un peintre d'une grande puissance, à qui va toute mon estime. Cependant des ses ouvrages récents je ne partage pas sa speculation historique dans un sens décadent qui risque d'aboutir à une certaine complaisance. Le maniérisme du seizième siècle avait une raison culturelle et sociale bien déterminée: mais pour être de bons et de justes voleurs historiques, il faut créer, à mon avis, une situation de "passage" ou d'"identification" dans le but de la compromettre ensuite avec le monde extérieur d'aujourd'hui. Les réactions de Vacchi ne trouvent pas encore une urgence et une justification sociales, puisqu'il me semble qu'il se plaît encore trop à cette complaisance subjective et forcément recherchée dans l'intention de passer en "décadent". Toutefois Vacchi est un gros personnage qui s'annuse et se tourmente avec sa conscience "don-quistottesque".

11) Le cinéma me ravit. Son écran limite et cristallise les images c'est aussi une auge où l'on propose un assemblage de photogrammes. Puis ce qui m'impressionne davantage c'est la "coupe" propre du cinéma et les mouvements de ses machines.

12) Je ne comprends pas si vous entendez peintres anciens ou maître de la première génération. De toute façon j'aime la propriété mentale et métaphysique de Piero della Francesca, la cristalline vision de Mantegna, la contamination de Crivelli. Des maîtres du 900 j'estime la lucide analyse du cubisme pas "renversé" de Gris,

conchetto pozzati
34, via marsala
bologna
27 64 53

(4)

la monumentalité signalétique de Leger, la vision antipicturale
de De Chirico, métaphisique, le surréalisme stratifié de Ernest,
et la fausseté fausseté de Magritte.

Voilà... j'espère ne vous pas avoir déçu avec mes réponses.
Je vous remercie bien pour Phases 10, qui vient de m'arriver et
j'espère pouvoir bientôt m'acquitter de votre amabilité.
Dans l'attente de vos lire agréer mes salutations les plus cor-
diales.

notre
Luca H. 10/11/64

concetto pozzati
34, via marsala
bologna
27 64 53

PHASE Archives Édouard et Simone Jaguer